

RÉPARER LES VIVANTS

MAYLIS DE KERANGAL, EMMANUEL NOBLET

MARDI 4 (19h) MERCREDI 5 (20h30) JEUDI 6 (19h30) VENDREDI 7 (20h30)
SAMEDI 8 (19h) AVRIL 2017

PETIT THÉÂTRE
TARIFS 24€/18€/12€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

RÉPARER LES VIVANTS

d'après le roman de

Maylis de Kerangal

adaptation, mise en scène et jeu

Emmanuel Noblet

avec la collaboration de

Benjamin Guillard

éclairagiste et vidéaste

Arno Veyrat

créateur son

Sébastien Trouvé

designer sonore

Cristián Sotomayor

régisseur général

Johan Allanic

avec les voix de

Maylis de Kerangal

Alix Poisson

Vincent Garanger

Benjamin Guillard

Constance Dollé

Stéphane Facco

Évelyne Pelerin

Anthony Poupard

Olivier Saladin

Hélène Viviès

CRÉATION AVIGNON 2015

production déléguée Centre Dramatique National de Haute-Normandie

coproduction Théâtre Montansier de Versailles

avec le soutien du Le Préau Centre Dramatique de Normandie - Vire, ODIA Normandie,
La Compagnie Comédiamuse – Espace Rotonde

L'HISTOIRE

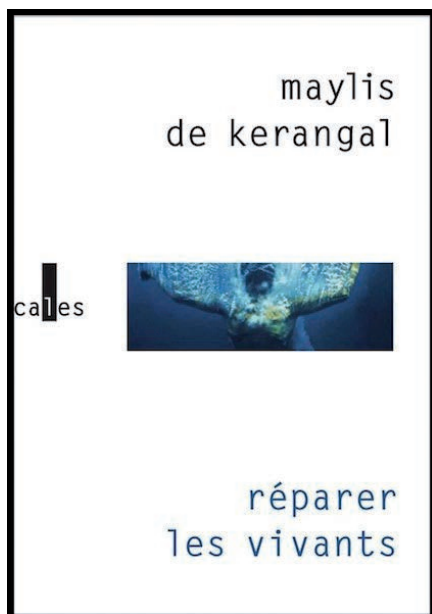
***Réparer les vivants* est le roman d'une transplantation cardiaque : comment le cœur de Simon, 19 ans, peut remplacer celui de Claire, 50 ans, au terme d'une course contre la montre captivante. Toute une chaîne humaine pulsée durant 24 heures pour réaliser cette prouesse de la médecine moderne. Une aventure intime et collective autour d'un organe symbole de la vie et lieu de toutes les émotions.**

NOTE D'INTENTION

Le don d'organe est une générosité absolue. Gratuit, anonyme, il donne rien moins que la vie. Et c'est souvent un choix à faire au sommet de la douleur, par des proches qui entourent un corps qui a l'air de dormir. La question qui se pose alors est un vrai choix de société, auquel une des deux réponses possibles est un altruisme héroïque et secret. Tout l'inverse des modèles en vigueur.

Avec le suspense et la rapidité de notre époque, Maylis de Kerangal nous offre cette histoire qui réconcilie finitude et génie humain. Ses mots transmettent une grande force de vie qu'il faut faire circuler de cerveau en cerveau et de cœur en cœur. *Réparer les vivants* c'était déjà du Tchekhov, il fallait le transplanter au théâtre aujourd'hui.

Emmanuel Noblet



RÉPARER LES VIVANTS

Le 2 janvier 2014, *Réparer les vivants* paraissait chez Verticales

Le 24 janvier, je remettais à Maylis de Kerangal une note d'intention suite au travail d'adaptation que j'avais immédiatement entrepris après l'émotion et le coup de cœur de la lecture

Le 14 mars, je terminais une première version de cette adaptation au théâtre pour un acteur. Ce roman est devenu par la suite un des grands succès critique et public de l'année

Il a reçu de nombreux prix dont :

Prix du Roman des Étudiants France Culture – Télérama
Grand Prix RTL – Lire

Prix Orange du Livre 2014

Prix Littéraire Charles Brisset

Prix Relay des Voyageurs

Prix Paris Diderot – Esprits libres

Prix des Lecteurs 2014 L'Express – BFMTV

Élu meilleur roman français 2014 par Lire



«Le titre de ce roman, *Réparer les vivants*, vient d'un dialogue du *Platonov* de Tchekhov. "– Que faire, Nicolas ? – Enterrer les morts et réparer les vivants". Dans ce roman magnifique, l'écrivaine ne sépare jamais la technique de la poésie, la quotidienneté de la métaphysique ni l'intimité blessée de l'efficacité collective. Son écriture parcourt tous les registres de la langue pour dire comment dans une même expérience pensées et sensations se fracassent.» **Le Monde des livres**

«Dès la rentrée littéraire de janvier, nous avons été transportés par ce souffle, cet art de prendre à bras-le-corps un sujet fragile et essentiel (...) ce livre que nous disions promis à circuler de corps en corps, porteur d'une grande force de vie.» **Télérama**

«La scène d'ouverture, époustouflante, décrit le jour qui se lève sur la plage et les jeunes gens qui entrent dans l'eau, le cœur battant de terreur et de désir, puis se dressent, minuscules, sur "l'onde venue de l'océan, archaïque et parfaite" » **Le Figaro**

«Avec *Réparer les vivants*, Maylis de Kerangal signe un magnifique roman autour du don d'organes, où vie et mort sont intimement liées. Ce n'est certainement pas le sujet littéraire le plus aisé, mais c'est un très beau sujet. Un roman impressionnant de tenue et de souffle, de beauté aussi, tandis qu'elle ne s'est autorisée aucune facilité.» **Politis**

«Un livre dont on ne sort pas indemne. Il a un souffle, une musique, une profondeur qui vous poursuivent longtemps après avoir tourné la dernière page.» **Libération**

SEUL EN SCÈNE

Au départ c'est une envie d'acteur. Après quinze ans de théâtre avec des partenaires sur scène, je voulais me confronter à cet exercice particulier de la narration : une traversée de texte en solitaire avec différents registres de jeu dont le chant.

« Je me suis calée dans une écriture où je décris tout ce qui se passe. Les personnages sont présents et s'incarnent par ce qu'ils montrent. »

Maylis de Kerangal

Donc je cherchais depuis longtemps un texte qui rencontre mon point de vue d'acteur, et dès la lecture de ce roman, ce fût une évidence qu'il me fallait amener cette histoire sur un plateau et la raconter seul en scène : prendre une chaise et venir s'asseoir face au public, s'entretenir avec lui comme le fait l'infirmier face aux parents de Simon au cœur du livre, et leur poser cette question du don d'organe. Impliquer le spectateur dans cette tragédie héroïque, et l'amener à s'interroger sur un choix de société.

Il y a plusieurs évidences à jouer ce texte seul en scène : D'abord parce que l'écriture de Maylis de Kerangal est narrative, descriptive et très peu dialoguée.

Ensuite parce que l'essentiel du drame est ressenti par des personnages sans qu'ils puissent l'exprimer (« Ce qu'ils ressentent ne parvient pas à trouver de traduction possible mais les foudroie dans un langage impartageable, d'avant les mots et d'avant la grammaire »). Donc il ne s'agit pas de les incarner silencieusement mais de parler d'eux, juste en dessiner une silhouette par une position du corps, et énoncer ce qu'ils vivent, dire les mots de l'émotion, laisser le spectateur les imaginer et s'identifier. C'est un axe essentiel de la mise en scène.

Je crois à la puissance poétique de l'acteur qui raconte seul en scène. J'ai voyagé des heures en restant assis devant Philippe Caubère ; j'aime, comme spectateur, cet imaginaire exceptionnel que l'on convoque immédiatement lorsqu'un interprète se présente seul face à nous. Et cette plus-value trouve tout son sens avec ce texte où les parents, en devenant orphelins de leur enfant, sont comme des fantômes.

Et puis il y a un autre sens à cela. C'est que la position de l'acteur seul sur un plateau est fragile et qu'elle raconte déjà par elle-même le danger, la menace du monde sur l'individu, et aussi le vertige que l'on peut éprouver face à la perte d'un proche, la solitude infinie dans laquelle on demeure avec le deuil.

Cette histoire est faite pour le théâtre, elle doit se raconter rapidement, sans temps mort, sans appuyer les émotions convoquées à chaque page, c'est un récit puissant, un matériau humain qui bouillonne, un rythme, un souffle, un suspense, c'est une énergie vitale captivante.

Enfin, à propos de ce roman, l'auteur en décrit le prologue comme l'entrée dans une vague que prendrait un surfeur, un *ride* qui l'emmènerait jusqu'au bout du livre. Quelle meilleure image que celle-ci pour un acteur qui entre seul en scène pour quatre-vingt minutes d'écoute du public ?

MISE EN SCÈNE

En décidant de jouer ce texte, je ne prévoyais pas de me mettre en scène, c'est une confusion des rôles qui n'est jamais souhaitable à priori, mais l'adaptation que j'en ai faite avait déjà décidé de la mise en scène... C'est en tout cas ce que m'a dit le metteur en scène Jean-François Sivadier, à qui je demandais de me diriger sur ce projet. Il m'a répondu qu'à ce stade, je n'avais plus qu'à le faire moi-même !

En plus du choix des coupes nécessaires, qui est un premier travail de deuil, je devais décider du traitement de ce texte littéraire, imaginer comment je pouvais le transposer au plateau. Je choisissais donc ce que la scénographie, la vidéo, l'utilisation du son et les costumes allaient raconter parallèlement aux extraits choisis... Après ça, c'est vrai qu'il ne restait plus vraiment de place pour un autre metteur en scène.

Mais il fallait évidemment un œil extérieur, j'ai donc demandé à mon ami Benjamin Guillard, qui a dirigé François Morel dans son dernier spectacle *La fin du monde est pour dimanche*, d'assurer la direction d'acteur. C'est un acteur généreux doublé d'un metteur en scène qui ne lâche rien sur la précision du jeu. J'ai la chance de l'avoir comme collaborateur artistique pour tout le travail des répétitions et le suivi des représentations.

Il fallait penser une scénographie ouverte, qui permettrait le passage rapide d'un lieu à l'autre. J'avais d'abord imaginé des supports de projection pour que la vidéo anime l'espace en projetant des images de la mer et des différents lieux de l'histoire et puis la meilleure amie de l'imaginaire s'est encore imposée : la boîte de velours noirs, avec juste un cyclo en fond. Ce texte impose cela. Tout est décrit et les lieux sont très rapidement identifiables, donc la moindre illustration visuelle est redondante et appauvrit la relation qu'entretient le public avec l'histoire qui lui est racontée.

Mais il faut néanmoins enrichir cette relation avec autre chose. Précisément en amenant des images du véritable héros du roman que l'on ne voit pas : le cœur, le vivant. Nous avons donc pensé faire apparaître par instants, comme des pages du livre que l'on tournerait, des images ou des détails de ce qui constitue cette vie organique, l'intérieur d'un corps. Et cela grâce à l'éventail de toutes les techniques dont dispose la médecine moderne, de la radiographie classique à l'endoscopie, de l'IRM à la caméra thermique, toute une mine d'imagerie fantasmagorique que l'éclairagiste et vidéaste Arno Veyrat doit disséquer et traiter.

De la même manière, le travail du son doit trouver son équilibre entre un réalisme du design sonore de chaque scène et assez d'ouverture poétique pour laisser s'élever l'imaginaire des spectateurs en dehors des salles d'hôpital. Cette chirurgie sonore délicate est confiée à Sébastien Trouvé et Cristián Sotomayor.

L'utilisation de voix-off permettra aussi le surgissement d'autres personnages. Et la diffusion des voix des parents du jeune Simon se fera depuis les gradins afin de renforcer l'identification et la réflexion des spectateurs sur la question du don. Alix Poisson, comédienne bouleversante (*L'Affaire Courjault*) sera la voix de Marianne, la mère, et Vincent Garanger le père. Nous garderons les différentes musiques et chansons indiquées dans le livre. Bien au-delà d'une ambiance de scène, elles sont intégrées à l'histoire en profondeur.

Sur scène, le plateau a vite imposé son minimalisme de rigueur. Les seuls éléments de décor seront un surf et deux chaises, avec un drap pour signifier le lit opératoire lors du prélèvement et de la greffe. Cela rejoint également l'idée de départ, mon envie d'acteur de raconter une histoire seul et sans artifices, comme dans ces spectacles de Peter Brook qui m'ont fait voyager, rire, pleurer et rencontrer l'humanité.

Emmanuel Noblet

EXTRAITS DU TEXTE

« Elle est là, à trente mètres, elle approche à vitesse constante, et brusquement, concentrant son énergie dans ses avant-bras, Simon s'élance et rame de toutes ses forces afin de prendre la vague de vitesse justement, afin d'être pris dans sa pente et maintenant c'est le *take off*, phase ultrarapide où le monde entier se concentre et se précipite, flash temporel où il faut inhaler fort, couper toute respiration et rassembler son corps en une seule action, lui donner l'impulsion verticale qui le dressera sur la planche, pieds bien écartés, le gauche en avant, régular, jambes fléchies et dos plat quasiment parallèle au surf, bras ouverts stabilisant l'ensemble, et cette seconde-là est décidément celle que Simon préfère, celle qui lui permet de ressaisir en un tout l'éclatement de son existence, et une fois debout sur le surf – on estime en cet instant la hauteur crête à creux à plus d'1,50 m –, étirer l'espace, allonger le temps, jusqu'au bout de la course épuiser l'énergie de chaque atome de mer. Devenir déferlement, devenir vague. »

«

— *Nous sommes là pour penser à Simon, à la personne qu'il était ; la démarche de prélèvement se raccorde toujours à un individu singulier ; il faut réfléchir ensemble, par exemple, on peut se demander si Simon était croyant, ou s'il était généreux.*

— *Généreux ?*

— *Oui, généreux, comment il était dans son rapport aux autres, s'il était curieux, s'il faisait des voyages, il faut se poser ces questions.*

— *Il y a une chose, nous sommes catholiques, Simon est baptisé.*

— *Il était croyant ? il croyait à la résurrection des corps ?*

— *Je ne sais pas, nous ne pratiquons pas beaucoup.*

— *Se dépenser, Simon, ça comptait pour lui, il était physique, c'est ça, c'est comme ça qu'il était.*

— *C'est ça, être généreux ?*

— *Je ne sais pas, peut-être.*

— *C'est de la merde cette histoire de générosité, c'est trop facile, et si je vous dis qu'il était égoïste Simon, alors ça s'arrête là l'entretien ?*

Dis-nous seulement si on peut dire non ! »

« Le cœur de Simon migrerait dans un autre endroit du pays, ses reins, son foie et ses poumons gagnaient d'autres provinces, ils filaient vers d'autres corps. Que subsistera-t-il, dans cet éclatement, de l'unité de son fils ? Qu'en sera-t-il de sa présence, de son reflet sur Terre ? Que deviendra l'amour de Juliette une fois que le cœur de Simon recommencera de battre dans un corps inconnu ? »

DISTRIBUTION



© DR

EMMANUEL NOBLET

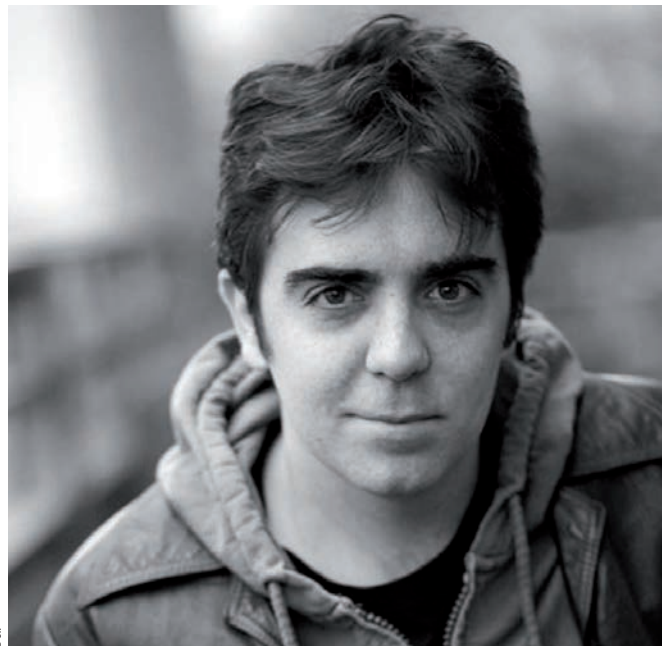
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET JEU

Au théâtre il a joué Shakespeare, Racine, Corneille, Marivaux, Garcia-Lorca, Andreïev, Durif, Puig, Slavkine, Lagarce... Il travaille sous la direction de Silviu Purcarete, David Gauchard, Alain Bézu, Thierry Collet, Sophie Lecarpentier, Didier Long, Yann Dacosta, Catherine Hiegel... et dans des créations collectives.

Récemment il jouait avec François Morel dans *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel.

Talent Cannes ADAMI en 2004, il tourne dans de nombreux téléfilms dont *L'Affaire Villemain* (Raoul Peck), *SCALP* série de Canal + (Jean-Marc Brondolo), *Un parfum de sang* (Pierre Lacan), au cinéma dans *La Conquête* de Xavier Durringer, *La fille de nulle part* de Jean-Claude Brisseau (Léopard d'Or 2012) et avec Fanny Ardant dans la comédie *Chic* de Jérôme Cornuau (janvier 2015).

Il a été de nombreuses fois collaborateur artistique, assistant de metteurs en scènes (Xavier Durringer, Paul Golub) au théâtre et au cinéma, il a également co-réalisé deux courts-métrages, participé à de nombreuses créations collectives et mis en scène cette saison Nicolas Rey et Mathieu Saïkali à la Maison de la Poésie dans *Et vivre était sublime*.



© DR

BENJAMIN GUILLARD

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE ET DIRECTION D'ACTEUR

Formé au Conservatoire National Supérieur d'art Dramatique, Benjamin Guillard a pour professeur Philippe Adrien, Gérard Desarthe, Muriel Mayette, Mario Gonzales, Caroline Marcadé...

Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Philippe Adrien dans *Yvonne, princesse de Bourgogne* et *Meurtres de la princesse juive*, Alain Gauté dans *L'Avare*, Julia Vidit dans *Fantasio*, Jean Bellorini dans *Paroles Gelées*.

À la télévision, il travaille sous la direction de Jean-Daniel Verhaeghe dans *Une partie de campagne*, Stéphane Kappes dans *Merlin*.

Il assiste François Morel dans sa mise en scène de *Bien des choses* puis le met en scène dans *La nuit Satie* (avec la chanteuse Juliette et le pianiste Alexandre Tharaud) et dans *La fin du monde est pour dimanche*.

En 2015, il met en scène Olivier Saladin dans *Ancien malade des hôpitaux de Paris* de Daniel Pennac au Théâtre de l'Atelier.

En parallèle, il réalise deux courts-métrages *Looking for Steven Spielberg* et *Véhicule-École* et écrit son premier long métrage.

DISTRIBUTION



SÉBASTIEN TROUVÉ

CRÉATEUR SON

Il est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien, principalement pour le théâtre et la musique contemporaine. Il collabore avec différents metteurs en scène (Jean Bellorini, Alain Gautré, Razerka Lavant, Isabelle Ronayette...) et chorégraphes (Rapahëlle Delaunay, Laura Scozzi...) en tant que créateur sonore et s'intéresse particulièrement aux techniques de micro diffusions acoustiques.

C'est en tant qu'ingénieur du son qu'il collabore avec Hector Zazou sur ses trois dernières pièces musicales, qu'il suivra lors des tournées européennes.

Depuis 2008, il intègre régulièrement les équipes de L'Ircam afin d'y parfaire le développement d'un logiciel basé sur l'interaction entre l'image et le son. Basé sur les capacités de la musique à s'introduire dans des composantes narratives, un film utilisant de nouvelles techniques de réalisation est en cours de production.

En 2013, il construit son studio d'enregistrement dans le XX^e arrondissement de Paris, le Studio 237, afin d'y préparer la production des premiers albums de Satin Coco et Opium Factory.

Depuis février 2011, il travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaité Lyrique à Paris.



CRISTIÁN SOTOMAYOR

DESIGNER SONORE

Né au Chili en 1974, diplômé d'une école de commerce à la fin des années 90, il suit une formation musicale et au son au Brésil et en Espagne. Batteur de la scène rock chilienne, dans le courant des années 2000, Cristián crée des installations sonores pour le Musée National des Beaux-Arts à Santiago du Chili, la salle Metrònom à Barcelone et la Fondation Cartier à Paris (Soirées Nomades, Exposition Takeshi Kitano à Paris & Tokyo). Il signe également la création sonore des pièces chorégraphiques de Claudia Triozzi, Latifa Laâbissi, Danya Hammoud, Volmir Cordeiro, Enora Rivière et Nuno Lucas. Pour le théâtre, il collabore avec Sébastien Trouvé sur la création sonore de Liliom (TGP). Il travaille en tant que musicien et réalisateur au Chili, Brésil et en France il accompagne en studio les chanteuses Camille et Emma Daumas. En 2012 il enregistre un album avec le DJ américain Jeff Mills. Il collabore comme mixeur avec le réalisateur Vincent Moon et le compositeur et saxophoniste Etienne De La Sayette. Il dirige *ruidomáximo*, son propre studio de création et postproduction son à Paris, et réalise *L'Euphonie*, émission de radio mensuelle.

ARNO VEYRAT

ÉCLAIRAGISTE ET VIDÉASTE

Il travaille un univers visuel où s'entremêle scénographie, lumière et vidéo. Il a collaboré avec des artistes d'univers très différents par le passé comme Stéphanie Aubin, Heddy Maalem, et dans l'actualité récente avec Kaori Ito, Vincent Delerm, Bruno Abraham-Kremer et Aurélien Bory. En son nom personnel, il met en place une installation visuelle intitulée *Infra*.



MAYLIS DE KERANGAL

Elle est l'auteur de plusieurs romans et nouvelles :

Je marche sous un ciel de traîne (2000)

La vie voyageuse (2003)

Ni fleurs ni couronnes (2006)

Dans les rapides (2007)

Corniche Kennedy (2010)

Naissance d'un pont (2010)

Prix Franz Hessel et Prix Médicis

Tangente vers l'est (2012)

Prix Landerneau

À ce stade de la nuit (2015)


Le 24 janvier 2014, à la Maison de la Poésie, je rencontre Emmanuel Noblet à l'issue d'une lecture de *Réparer les vivants*. Il me donne une note qu'il a écrite après avoir lu le roman : il souhaite l'adapter au théâtre, il envisage d'être seul sur scène.

Je n'ai jamais douté de cette proposition pourtant paradoxale — qu'il y ait du sens à ce qu'un seul acteur incarne un collectif en action, à ce que le corps d'un seul catalyse le multiple à l'œuvre dans un tel transfert. Au contraire, il m'a semblé que **l'intuition d'Emmanuel Noblet se logeait dans une profonde compréhension du texte, dans sa vérité intrinsèque** : il serait le récitant de cette épopée contemporaine, il en serait également le chœur, reconnectant le roman au temps où la littérature était un poème porté des voix, transmis par des voix, reconnectant d'emblée le roman au théâtre.

Ce que j'aime dans ce projet, c'est précisément qu'il instaure des voix, qu'il les incarne, les concentre et les redéploie comme des ondes de sens, comme des lignes de force. Dès lors, ces paroles prennent valeur d'actes, elles portent et déposent des actions. Plus encore, ces voix inscrivent le projet d'Emmanuel Noblet dans une écoute, elle aussi envisagée comme une action — écoute qui est aussi la nôtre, engagée, au théâtre.

Parler/écouter/agir : cette adaptation place radicalement le corps au centre de la scène. Le corps de l'acteur est ici une chambre d'écho et un mouvement, une chorégraphie de mouvements. **Ce qu'il y a de très beau dans l'idée de ce solo, c'est que le corps de l'acteur devient le lieu d'une performance physique, voire athlétique — reconduisant la « performance » physique de la transplantation** — et que, dans le même temps, il divulgue un à un tous les corps en jeu dans cette histoire, diffracte leurs présences. Ce qui me touche alors dans cette proposition d'Emmanuel Noblet, c'est que l'acteur puisse se faire cœur, cœur humain migrant et anima motrix d'un acte théâtral.

Maylis de Kerangal

A man with dark hair and a beard, wearing a blue denim shirt, is sitting on a beach. He is looking out at the ocean, which has gentle waves. The sky is a pale, hazy blue, suggesting a calm, overcast day. The overall mood is contemplative and serene.

« Dans son bureau, au revers de sa porte,
Thomas Rémige a scotché la photocopie d'une page
de Platonov, pièce qu'il n'a jamais vue, jamais lue,
mais ce fragment de dialogue récolté dans un journal
qui traînait au Lavomatic, l'avait fait tressaillir :
VOÏNITSEV : Que faire Nikolai ?
TRILEZKI : Enterrer les morts et réparer les vivants. »

PRINTEMPS 2017

Réparer les vivants

D'après Maylis de Kerangal. Adaptation, mise en scène
et interprétation d'Emmanuel Noblet

Pas grand-chose sur le plateau nu. Des lumières. Un comédien, Emmanuel Noblet. L'interprète a signé l'adaptation et la mise en scène du roman coup de poing de Maylis de Kerangal qui raconte les vingt-quatre heures de la vie d'un cœur de dix-neuf ans devant être transplanté. Parents, infirmières, chirurgiens... il joue tous les rôles, sur un tempo d'enfer, et déploie là carte de tous les sentiments humains. Noblet fait preuve d'une extraordinaire maîtrise du plateau et des personnages. Il a bien saisi le nerf d'un texte qui touche en plein cœur. À la fin, les spectateurs sont debout. Certains pleurent, d'autres rient pour évacuer la tension. On quitte la représentation en état de grâce. Révélation du Off d'Avignon en 2015, le spectacle, coproduit par le CDN de Normandie, poursuit sa belle carrière. Il est en tournée jusqu'à l'été avant son retour à Paris à la rentrée.

PHOTOGRAPHIE AGLAÉ BORY

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Adapter des romans, anciens ou contemporains : le théâtre colonise aujourd'hui toutes les matières, tous les champs littéraires, se moque des frontières. Besoin de confrontation, de connivence de plus en plus larges avec le public ? Goût d'expérimentations tout autres, côté metteur en scène et comédiens ? Que cherche Didier Long quand il met en scène *Le Chat*, d'après le roman de Georges Simenon (1967), dont Pierre Granier-Deferre avait déjà tiré un film à succès en 1971, avec Simone Signoret et Jean Gabin ? Incarner sur scène un spectaculaire affrontement de haines et de solitudes qui a fait ses preuves sur grand écran ? Raconter une désolante histoire d'amour ratée entre une bourgeoise vieillissante et ruinée, mais toujours fascinée par son son milieu cultivé d'antan (Myriam Boyer), et un ouvrier à la retraite qui n'aime que les guinguettes, les westers et le vin rouge ? Choc des milieux, choc des échecs : ces deux-là ne se remettent pas non plus d'un premier mariage qui a mal tourné. Ils s'épousent pourtant. Davantage pour fuir l'isolement que pour s'aimer. Et ils vont se détester ; se le prouver ; chacun bientôt retranché dans son silence et un coin de l'appartement... Construite en flashback qui retracent en allers et retours temporels constants l'évolution d'une relation trop arrangée pour n'être pas condamnée, l'adaptation est plutôt habile. Et plutôt réussie la scénographie qui use de photos géantes

d'un quartier en décomposition – comme le couple –, qui multiplie les coins d'appartement pour donner une sensation d'étouffement. C'est l'interprétation qui cloche. Et pas seulement parce qu'on garde en tête le duo Signoret-Gabin... Georges Simenon s'amuse et joue du silence à longueur de romans. Le silence est même chez lui quasi-personnage. Encore faut-il savoir l'habiter et le maîtriser. Et Jean Benguigui, comédien si délicieusement bavard, ne possède pas ces notes-là, n'en a pas le poids, l'intensité. Myriam Boyer (choisie pour sa ressemblance avec Signoret ?) se défend mieux. Un partenaire plus adapté l'aurait sans doute aidée à trouver la violence noire mais sans pathos de son rôle. Ici, elle est contrainte à minauder, à faire l'enfant pour retrouver l'énergie du rôle. La chute du drame en perd de sa tendresse impuissante et tragique.

Avec *Réparer les vivants*, Emmanuel Noblet ose l'adaptation radicale – et (donc ?) réussie – d'un roman coup de poing (2014). Maylis de Kerangal y racontait une greffe de cœur à toute vitesse : de l'accident de voiture mortel d'un jeune surfeur du côté de la mer à la transplantation d'urgence sur une Parisienne condamnée de 50 ans. Elle y parlait de la mort avec l'énergie de la vie, faisant pulser son roman comme un rock de la dernière chance. Et elle transformait ainsi l'absence en recom-

mencement, le chagrin en espérance. Dans ce récit généreux mais sans pathos, humain sans mièvrerie, sec, physique, une galerie de personnages magnifiques tenaient la rampe. Déjà. Comme au théâtre : parents tétanisés de douleur, corps médical attentif, des infirmières aux internes, des chirurgiens aux techniciens de la santé de tout niveau. Acteur-adaptateur-metteur en scène, Emmanuel Noblet les joue ici tous, trouvant dans cette interprétation unique le nerf même, le cœur et le sang du texte, son tempo d'enfer, entre disparition et renaissance. Par-delà les différents personnages, il devient le corps même du texte, l'incarnation de cet athlétique chemin de croix vers la résurrection. Pas grand-chose sur le plateau nu. Des lumières. Et juste la longue silhouette de Noblet qui s'agite avec grâce aux quatre coins... D'où naît ici le théâtre ? Peut-être simplement de l'écoute intense des spectateurs tout autour, avides de savoir les misères et grandeurs du cœur transplanté. Ensemble ●



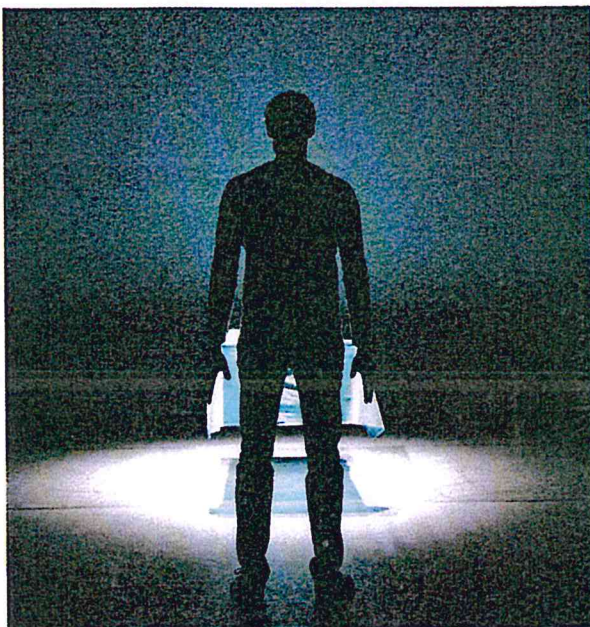
Le Chat

Drame psychologique
D'après Georges Simenon
|1h25| Adaptation de Christian Lyon et Blandine Stintzy
| Mise en scène de Didier Long
| Théâtre de l'Atelier, Paris 18^e
| Tél. : 01 46 06 49 24.

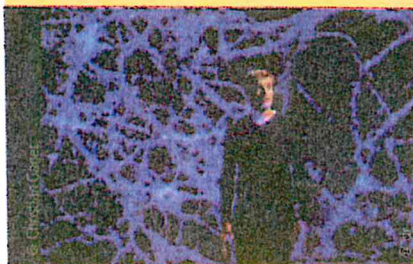


Réparer les vivants

Monologue
D'après Maylis de Kerangal
|1h15| Adaptation d'Emmanuel Noblet
| Jusqu'au 9 octobre, Théâtre du Rond-Point, Paris 8^e
| Tél. : 01 44 95 98 21.



Emmanuel Noblet endosse tous les rôles de *Réparer les vivants*. Et, de sa longue silhouette, fait corps avec le texte du roman.



■ Réparer les vivants

[Coup de cœur]

d'après le roman de Maylis de Kerangal, mise en scène et interprétation Emmanuel Noblet
Rond-Point 75008 Paris du 7/09 au 9/10
Théâtre du Nord (Villeneuve d'Ascq - La Rose des vents) du 11 au 21/10

Le roman de Maylis de Kerangal raconte un voyage. Celui d'un cœur, transplanté de la poitrine d'un jeune surfeur de 19 ans vers celui d'une femme de 50 ans. Un voyage avec son lot de douleurs, de rencontres, de décisions graves, d'émotions, de larmes et de joies. 24h d'une intensité prodigieuse, hors du commun. Le porter à la scène avec un seul comédien représentait un enjeu difficile ; c'est Emmanuel Noblet qui donne vie à ce projet en adaptant l'ouvrage, le mettant en scène et le jouant. Une extraordinaire maîtrise du plateau, des personnages, et surtout l'esprit de ce texte ciselé à la perfection. Le comédien raconte ce parcours depuis l'accident provoquant la mort cérébrale du jeune donneur, la douloureuse prise de décision de ses parents, la mise en œuvre de la transplantation, jusqu'à la reprise des battements de l'organe dans le corps du receveur. Des voix off lui répondent, des images projetées apportent quelques indications de lieux, deux chaises, un drap, et tout est là avec intensité. On écoute les larmes aux yeux et la joie au cœur l'éclatement de l'être de ce jeune homme qui vit au delà de sa vie par cette transplantation. Parler du don d'organe, c'est soulever en chacun un sentiment d'inquiétude un peu légitime, tout en soufflant une idée de générosité. Un spectacle d'excellence.

François Varlin